

COMMENT DEVIENT-ON **RACISTE ?**



Guide d'accompagnement à l'usage
des éducateurs



casterman

la **ligue** de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire.

SOMMAIRE



3 INTRODUCTION

4 REPÈRES HISTORIQUES

5 LEXIQUE

6 RESSOURCES

- 6 Bibliographie pour les adolescents
 - 8 Des livres à partager entre jeunes et adultes
 - 10 Sitographie
 - 11 Chansons contre le racisme
 - 14 Filmographie sur le racisme
 - 15 Exposition « Nous et les Autres. Des préjugés au racisme »
-

16 INTERVIEWS

- 16 **Ismaël Méziane**, co-auteur de la bande dessinée *Comment devient-on raciste ?*
- 18 **Carole Reynaud-Paligot**, co-autrice de la bande dessinée *Comment devient-on raciste ?*
- 20 **Évelyne Heyer**, co-autrice de la bande dessinée *Comment devient-on raciste ?*
- 22 **Nathalie Van Campenhoudt**, éditrice chez Casterman

INTRODUCTION

En juin 2020, dans son rapport annuel, la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH) pointe un paradoxe : en 2019, les Français se sont maintenus à un haut niveau de tolérance vis-à-vis des minorités (66 points sur une échelle de 0 à 100), mais parallèlement, on constate une hausse des actes et des discours à caractère raciste, et une évolution des « arguments » qui les nourrissent.

C'en est donc fini ou presque des vieux stéréotypes liés à l'infériorité physique ou morale des minorités, mais c'est pour laisser place à des arguments plus spécieux (plus « subtils » écrit même Louise Couvelaire¹ dans *Le Monde*). Désormais, c'est la « compatibilité culturelle » avec la République qui est remise en cause. Ainsi, progressent les idées selon lesquelles l'Islam serait incompatible avec la République (37 % des sondés), que les immigrés représentent la cause principale de l'insécurité (45 %) ou que les migrants recherchent avant tout à profiter de nos avantages sociaux (59 %). Mais des idées déjà anciennes restent encore malheureusement très ancrées. Ainsi, les Roms exploiteraient les enfants (60 %), et les Juifs auraient un rapport particulier à l'argent (34 %)...

Ces préjugés tenaces – comme les nouveaux – engendrent les mêmes causes : les actes et discours racistes ont progressé de 11 % en un an, atteignant 5 730 infractions, et ont toujours du mal à être sanctionnés (taux de relaxe 2 fois supérieur à la moyenne

des affaires d'atteinte à la personne). De la même façon, c'est dans le monde du travail que persistent les plus grandes discriminations, où même la communauté noire, qui semble être bien acceptée, occupe « encore trop souvent une place subalterne dans la société française » précise le rapport.

Par ailleurs, la mort d'Adama Traoré il y a 4 ans, ou celle plus récente de Georges Floyd aux États-Unis, ont nourri d'amples manifestations, d'autant que dans ces drames, l'attitude de la police a été montrée du doigt. « Les missions confiées aux policiers sont ancrées dans une culture et une histoire du maintien de l'ordre qui rendent cette institution extrêmement perméable au racisme » analyse même Fabien Jobard².

Très engagée dans la lutte contre les discriminations et pour la diversité, la Ligue de l'enseignement ne peut se contenter de réagir aux violences lorsqu'elles se produisent, et aux injustices lorsqu'elles éclatent au grand jour.

Convaincue que le racisme doit d'abord être combattu par la culture et par l'éducation, elle conduit depuis de nombreuses années des actions de grande ampleur.

D'après une idée originale de la Ligue de l'enseignement de Rhône-Alpes, « Jouons la carte de la fraternité en Europe » est une opération simple, poétique et politique. Chaque année, le 21 mars, à l'occasion de la Journée internationale contre le racisme, près de 120 000 cartes postales écrites par des enfants sont envoyées, comme des

bouteilles à la mer, à des destinataires inconnus. Chacune de ces cartes comporte un message de fraternité réalisé dans le cadre d'un atelier d'écriture conduit autour d'une sélection de photographies commandées à des artistes. Depuis 2018, cette opération est devenue européenne grâce au partenariat de grandes associations nationales en Italie, Croatie, Espagne, Pologne et Slovaquie.

Au-delà de ce projet national emblématique, de nombreuses fédérations départementales organisent des événements pour promouvoir la diversité et les solidarités : « Festival du Film Arabe de Fameck-Val de Fensch » (Moselle), « Les yeux ouverts sur la diversité » (Oise), « Rencontres du film des Résistances » (Haute-Savoie)...

Enfin, la Ligue de l'enseignement travaille actuellement avec la Cimade à la réalisation d'un outil pédagogique pour lutter contre les préjugés vis-à-vis des migrants, qui viendra compléter ses nombreuses ressources éducatives (expositions, jeux, dossiers pédagogiques...), et continuer à « faire société ».

¹ - Louise Couvelaire : article paru dans *Le Monde* du 18 juin 2020.

² - Fabien Jobard, directeur de recherches au CNRS, auteur avec Jérémie Gauthier de *Police : questions sensibles* (PUF, 2018), et avec Jacques de Maillard, *Sociologie de la police. Politiques organisations, réformes* (Armand Colin, 2015).

REPÈRES HISTORIQUES

Repères historiques mentionnés dans la bande dessinée « Comment devient-on raciste ? »

XVI^e siècle

Les États européens imposent leur domination sur le continent américain. Ils massacrent et déportent les populations Amérindiennes.

Démarrée au XV^e siècle, la traite négrière se poursuit et des esclaves sont amenés d'Afrique pour travailler dans les plantations de sucre, coton et café, aux États-Unis, au Brésil, dans les Antilles...

XIX^e siècle

1830 : conquête coloniale de l'Algérie par la France.

1865 : abolition de l'esclavage aux États-Unis et principe d'égalité des droits inscrit dans la constitution. Cependant les états du Sud obtiennent que les anciens esclaves soient privés de leurs droits civiques.

1869 : colonisation de l'Île d'Hokkaido par le Japon et assimilation forcée des Aïnous.

Fin du XIX^e siècle : en France, la société d'anthropologie de Paris diffuse l'idée de « République raciale » et de hiérarchisation entre les peuples.

XX^e siècle

1919 : la Belgique obtient un mandat sur le Rwanda.

1935 : mise en œuvre par l'Allemagne nazie de la politique ségrégationniste vis-à-vis des Juifs qui conduira à leur extermination.

1947 : le Japon interdit la ségrégation.

1957 : Albert Camus, prix Nobel de littérature, prononce le Discours de Suède, à Stockholm.

1962 : indépendance de l'Algérie et du Rwanda.

1994 : génocide des Tutsis au Rwanda.

2007 : déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones.

LEXIQUE

Ce lexique est une des ressources accessibles en ligne sur le site :

<http://nousetlesautres.museedelhomme.fr/fr/dossiers/10-mots-comprendre>

ALTÉRITÉ

Alors que les différences entre individus ou groupes sociaux sont infinies, sélectionner des caractéristiques — réelles ou imaginaires — perçues comme pertinentes pour désigner l'autre permet de s'en différencier et de créer entre « eux » et « nous » une frontière symbolique.

ASSIGNATION IDENTITAIRE

Alors que chacun se définit en fonction d'un contexte ou d'éléments qu'il souhaite mettre en avant, l'assignation identitaire renvoie l'individu à une identité figée, en lui attribuant des traits physiques, culturels ou psychologiques propres à son groupe d'appartenance qu'il soit réel ou supposé.

CATÉGORISATION

La catégorisation est une opération mentale qui permet de réduire la complexité du monde. Les Hommes classent les individus en fonction de leur apparence, leur religion, leur origine géographique... Ces « catégories » ne sont ni naturelles ni figées : les critères de différenciation varient selon les sociétés et les époques.

DISCRIMINATION

La discrimination consiste à refuser, intentionnellement ou non, l'égalité de traitement à des individus ou des groupes. Elle peut être directe (logement, embauche...) ou indirecte lorsqu'elle résulte de pratiques apparemment égalitaires — comme l'orientation scolaire — qui produisent des effets défavorables pour les individus ou les groupes concernés.

ESSENTIALISATION

On parle d'essentialisation lorsque l'identité d'un individu se voit réduite à des particularités morales, des aptitudes intellectuelles ou des caractères psychologiques supposés immuables et transmis de génération en génération au sein d'un groupe humain.

RESSOURCES

Bibliographie pour les adolescents

Cette bibliographie a été établie sur la base des faits historiques abordés dans la bande dessinée *Comment devient-on raciste ?*

Code couleur : **roman** **BD** **documentaire**

Esclavage, Ségrégation USA

Alma, le vent se lève

Timothée de Fombelle / Gallimard, 2020

Le premier volet éblouissant d'une trilogie d'aventure sur l'esclavage et le combat de l'abolition.

Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur

Harper Lee, Fred Fordham / Grasset, 2018

Ce roman graphique donne une nouvelle vie au chef-d'œuvre d'Harper Lee qui parle du racisme à travers les yeux d'enfants.

Sweet sixteen

Anne-lise Heurtier / Casterman, 2013

Rentrée 1957. Le plus prestigieux lycée de l'Arkansas ouvre pour la première fois ses portes à des étudiants noirs. Ils sont neuf à tenter l'aventure. Ils sont deux mille cinq cents, prêts à tout pour les en empêcher.

Les Passagers du vent

François Bourgeon / Glénat, 1980

Cette série d'aventure historique et maritime se situe au XVIII^e siècle et raconte les aventures singulières et tragiques d'Isa. Cette très jeune femme, dont on a usurpé l'identité, était destinée à un avenir doré dans l'aristocratie. Pour se venger et fuir, Isa choisit l'exil. Passagère du vent sur les routes océanes, elle subit les guerres, rencontre les prisons et découvre l'horreur de la traite négrière.

Martin Luther King

Brigitte Labbé, Michel Puech / Milan jeunesse, 2010

Il est noir, il rêve d'un monde où les hommes de toutes les couleurs seraient égaux, et il décide de se battre pour le réaliser, sans violence.

Noire, la vie méconnue de Colette Colvin

Émilie Plateau, d'après Tania de Montaigne / Dargaud, 2019

Vous voici dans les années 1950 au sud des États-Unis, à Montgomery, en Alabama. Désormais, vous êtes Claudette Colvin, une jeune adolescente noire. Ici, noirs et blancs vivent dans la ségrégation. Ici, être noir c'est n'avoir aucun droit. Mais, le 2 mars 1955, Claudette Colvin, qui n'a que 15 ans, refuse de céder sa place à une passagère blanche dans le bus. 9 mois avant Rosa Parks.

Cinq branches de coton noir

Yves Sente et Steve Cuzor / Dupuis, 2018

Et si l'une des étoiles du premier drapeau américain avait été noire ? Une escouade militaire durant la Seconde Guerre mondiale tente de mettre la main sur le tout premier drapeau des États-Unis aux mains des Allemands.

Wake up America (3 tomes)

Nate Powell, John Lewis, Andrew Aydin / Rue de Sèvres, 2013

Une peinture de la société américaine des années 60, racontée à partir de la vie de John Lewis, démocrate, icône américaine, le seul encore vivant du groupe des Big Six dont faisait partie Martin Luther King.

Rwanda

Petit Pays

Gaël Faye / Grasset, 2016, Goncourt des lycéens

Avant, Gabriel faisait les quatre cents coups avec ses copains dans leur coin de paradis. Et puis l'harmonie familiale s'est disloquée en même temps que son « petit pays », le Burundi, ce bout d'Afrique Centrale brutalement malmené par l'Histoire.

Je suis innocent

Pierre-François Kettler / Talents hauts, 2020

Avril 1994, Rwanda. Jean vient de fêter son septième anniversaire quand des événements étranges se produisent : des hommes scandent des chants dans la rue, son frère, Aristophane, a disparu ainsi que tous les autres membres de sa famille, et son gentil voisin, Anatole, vole son argent dans sa tirelire. Heureusement pour Jean, son ami Donatien, qu'il battait toujours à la course, est prêt à l'aider et à le protéger.

des « coupeurs ». À l'abri, Jean se demande quelle folie s'est emparée de ces hommes qui étaient ses amis.

Allemagne (Les nazis)

Maus

Art Spiegelman / Flammarion, 1998

L'œuvre se fonde sur les entretiens entre l'auteur et son père, rescapé des camps de la mort : c'est le récit de la transmission de la Shoah, en particulier les persécutions et l'extermination des Juifs en Pologne dans les années 1930 et 1940.

Orphelin 88

Sarah Cohen Scali / Robert Laffont, 2018

Qui est-il ? Quel âge a-t-il ? D'où vient-il ? Il n'en sait rien. Il a oublié jusqu'à son nom. Les Alliés le baptisent « Josh » et l'envoient dans un orphelinat où Ida, directrice dévouée, et Wally, jeune soldat noir américain en butte au racisme de ses supérieurs, vont l'aider à lever le voile de son amnésie. Dans une Europe libérée mais toujours à feu et à sang, Josh et les nombreux autres orphelins de la guerre devront panser leurs blessures tout en empruntant le douloureux chemin des migrants.

Irena

Jean-David Morvant et Séverine Tréfoüel / Glénat, 2018

L'histoire vraie d'une héroïne oubliée : 1940, l'armée nazie a envahi la Pologne. À Varsovie, les Juifs de la ville ont été parqués dans le ghetto : un quartier entier entouré de murs. Quiconque tente de s'en échapper est abattu sans sommation ; les seuls qui peuvent y entrer sont les membres du département d'aide sociale. Parmi eux, Irena vient tous les jours apporter vivres et soutien à ceux qui sont enfermés dans cet enfer et qui souffrent de maladies et de malnutrition.

Japon (Les Aïnous)

Golden Kamui (Tome 6 pour public averti)

Satoru Noda / Ki-oon, 2014

Avec pour fil rouge une chasse au trésor au rythme effréné, Golden Kamui nous offre bien plus qu'un simple récit d'aventures ; c'est aussi un véritable manuel de survie en milieu hostile ainsi qu'un bel ouvrage sur la culture méconnue des Aïnous, un peuple habitant sur l'île d'Hokkaido et vivant en harmonie avec la nature.

Guerre d'Algérie et colonisation française

Un été algérien

Jean-Paul Nozière / Gallimard, 1990

Deux adolescents pris dans la tourmente de l'Histoire. Un roman brut, authentique et sincère par un auteur qui connaît bien l'Algérie. *Un été algérien* a été récompensé par de nombreux prix.

Petite histoire des colonies françaises (5 tomes)

Otto T., Grégory Jarry / Flib, 2009

Les colonies françaises racontées par le général de Gaulle, de l'Amérique française à l'Empire d'Afrique, d'Asie et d'Océanie, en passant par la décolonisation, la « Françafrique » sans oublier les immigrés, les cinq tomes de ce qui s'est réellement passé car ça finira forcément par se savoir un jour ! « Mine de rien, tout est là, avec la volonté joyeuse de faire tomber les tabous, de façon aussi péremptoire que savoureuse. »

Les Mohamed (d'après le livre de Yamina Benguigui)

Jérôme Ruillier, Yamina Benguigui / Sarbacane, 2019

Jérôme Ruillier nous fait (re)découvrir l'histoire de l'immigration maghrébine à travers des témoignages poignants (en trois parties : les pères, les mères, les enfants), qui rendent compte de la quête d'identité et des effets du racisme au quotidien.

Poésie théâtre sur le racisme

Je peux savoir pourquoi je suis noir

Julie Rey / EDL, 2016

Né en France d'un père noir et d'une mère blanche, Falstaff ne savait pas qu'être noir pouvait être un problème. Il l'a su le jour où Damir l'a insulté dans la cour.

La Cour couleurs, anthologie de poèmes contre le racisme

Zaï (illustrations) / Rue du monde, 1997

Cet album est une cour de récréation peuplée d'enfants venus des quatre coins du monde. Cinquante poètes y disent le rejet de la haine, le respect des différences, la solidarité et le bonheur de vivre ensemble.

Bibliographie pour les adolescents

Comment vivre ensemble quand on ne vit pas pareil ?

Ouvrage collectif / La ville brûle, 2016

Les humains ont tous quelque chose en commun : ils sont différents ! Faisons ensemble un grand pas de côté pour nous découvrir, nous accepter et finalement comprendre, grâce aux sciences sociales, que la société dans laquelle nous vivons peut et doit être construite à partir de nos différences, et non contre elles.

Ripostes ! Comment répondre à la bêtise ordinaire

Jessie Magana / Actes Sud Junior, 2014

Ce livre décortique vingt clichés et donne les bons arguments, avec une pointe d'humour, pour riposter et tordre le cou aux idées reçues.

Discriminations

Emma Strack / La Martinière Jeunesse, 2018

Racisme primaire, esclavage, crime contre l'humanité, discrimination à l'embauche pour orientation sexuelle, religieuse ou handicap, ce livre dresse un panorama très large des différentes formes de rejet de l'autre, plus ou moins violentes, qui ont entaché notre Histoire et continuent d'imprégner notre quotidien, en France et dans le monde.

Les mots indispensables pour parler du racisme

Alexandre Messenger / Syros, 2013

Un livre simple, efficace et nécessaire. De « Abolition de l'esclavage » à « Zoos humains », en passant par « Alien », « Blagues », « Extrême droite », « Faciès », « Métissage », « QI », « Sport », « Y'a bon Banania »... Un abécédaire en 60 mots sur le racisme, à la confluence de plusieurs genres : encyclopédie thématique, livre remue-ménages, guide de l'antiraciste, outil pédagogique.

Eux c'est nous

Collectif, La Cimade / Gallimard Jeunesse, 2015

Avec un texte inédit de Daniel Pennac « L'instinct, le cœur et la raison », suivi de « Réfugiés en 8 lettres » de Jessie Magana et Carole Saturno.

Le racisme expliqué à ma fille

Tahar Ben Jelloun / Seuil, 1998

Le racisme expliqué à ma fille est un roman écrit sous forme de dialogue. L'auteur, dans ce livre, soutient que l'on doit éduquer les jeunes au respect et à la tolérance pour créer un avenir plus ouvert aux personnes de toutes les origines.

Le racisme raconté aux enfants

Georges Jean / L'Atelier, 1998

« Je vous écris cette lettre non pour vous faire la leçon mais pour vous préserver du racisme, "cette bête immonde" comme l'a appelé un poète. »

Liberté, égalité, discriminations, l'identité nationale au regard de l'Histoire

Patrick Weil / Grasset, 2008

Dans cet essai, Patrick Weil s'attaque à l'usage politique qui est fait de la notion d'identité nationale à travers plusieurs de ses manifestations concrètes telles que l'immigration choisie, l'attribution de la nationalité française, la mémoire nationale.

L'antisémitisme expliqué aux jeunes

Michel Wieviorka / Seuil, 2014

Pourquoi les Juifs sont-ils l'objet d'une haine particulière ? Quand l'antisémitisme est-il apparu ? Est-ce une forme de racisme ? Pourquoi Hitler détestait-il les Juifs ? Existe-t-il un « business de la Shoah » ? Pourquoi une partie des jeunes issus de l'immigration sont-ils séduits par des discours antisémites ? A-t-on le droit de critiquer Israël ? Ce petit livre n'hésite pas à poser les questions les plus dérangeantes. Il démonte avec clarté et tranquillité les idées fausses, les pièges et les théories du complot. Pour comprendre les racines de l'antisémitisme, réfléchir à son actualité, en France et ailleurs, voici un guide indispensable.

Introduction aux droits de l'homme**Marie-Agnès Combesque / Syros, 1998**

Cette introduction aux droits de l'homme est destinée à un public d'adolescents. Dans une première partie, sont rappelés le contexte historique, l'idéologie des droits de l'homme et les textes fondateurs. Puis sont abordées les violations de ces droits. Enfin, une troisième partie qui se veut d'action aborde les moyens de lutte pour faire respecter les droits de l'homme, avec notamment une présentation de l'ONU et d'associations de défense des droits de l'homme.

12 histoires de liberté égalité fraternité**Collectif / Escabelle, 2011**

12 histoires au travers desquelles les enfants découvriront le sens des mots liberté, égalité, fraternité ; des mots vivants.

Le racisme : de la traite des Noirs à nos jours**Louis Sala-Molins, Philippe Godard / Autrement junior, 2001**

Cet ouvrage permet au jeune lecteur d'évaluer les enjeux d'un fléau qui brise les relations de fraternité entre les hommes et de savoir comment le racisme a pu s'insinuer dans la société à des époques et dans des contextes différents.

Lettres aux étrangers - D'Homère à Gaël Faye**Vincent Duclert, collectif / Poche, 2017**

L'étranger est notre voisin, notre enseignant ou notre collègue de travail. Nous avons des amis qui parlent une autre langue, des amours qui viennent d'ailleurs, des rencontres avec l'autre qui ont marqué nos vies. Mais dans les périodes les plus sombres de l'Histoire, l'étranger cristallise les haines et les peurs. Exilés, indigènes, Juifs, réfugiés, rares sont les peuples qui n'ont pas été qualifiés d'« étrangers ».

En lien avec l'exposition Nous et les autres**Ta race ! Moi et les autres****Marie Desplechin, Betty Bone / Courtes et longues - Muséum national d'histoire naturelle - Musée de l'homme, 2017**

Et puis, d'où vient cette idée que nous appartenons à différentes races : ne sommes-nous pas tous des êtres humains ? De l'origine des « races humaines » jusqu'à aujourd'hui, Marie Desplechin interroge le phénomène du racisme dans le monde. Elle le décortique et en montre les dangers et les méfaits...

Des documents d'époque, des œuvres d'art, et les images justes et éclatantes de Betty Bone illustrent ce livre et enrichissent la réflexion.

Catalogue de l'exposition « Nous et les autres »

Collectif sous la direction d'Évelyne Heyer, professeur en anthropologie génétique au Muséum national d'histoire naturelle, et Carole Reynaud-Paligot, historienne à l'Université Paris-I et à la MSH-Paris Nord, commissaires scientifiques de l'exposition / Coédition : Muséum national d'Histoire naturelle / Les Éditions de la Découverte, 2017

« On vient vraiment tous d'Afrique ? » Des préjugés au racisme : les réponses à vos questions**Carole Reynaud-Paligot, Évelyne Heyer / Flammarion, 2019**

Montée de l'extrême droite dans les pays européens, discours anti-migrants de part et d'autre de l'Atlantique, débats sur l'identité nationale et critique du multiculturalisme... La question raciale a envahi notre quotidien. Face à cette déferlante largement relayée par les médias, il est parfois difficile de distinguer le vrai du faux, l'opinion du fait. C'est précisément l'objet de ce livre.

Sitographie

Services et organismes d'État

Tous unis contre la haine :

<https://www.solidarite-laique.org/pro/documents-pedagogiques/sensibiliser-comprendre-et-agir-contre-les-racismes-les-outils-pedagogiques>

Semaines d'éducation contre le racisme et l'antisémitisme :

<https://www.education.gouv.fr/la-semaine-d-education-et-d-actions-contre-le-racisme-et-l-antisemitisme-5204>

Eduscol :

<https://eduscol.education.fr/1720/agir-contre-le-racisme-et-l-antisemitisme>

Haut Conseil à l'Intégration :

www.archives.hci.gouv.fr

« Transmettre les valeurs de la République, la fraternité », conférence d'Abdenour Bidar :

www.reseau-canope.fr/les-valeurs-de-la-republique/lesressources

Commission européenne consacrée à la lutte contre les discriminations :

ec.europa.eu/info/strategy/justice-and-fundamental-rights/fr

Défenseur des droits :

www.juridique.defenseurdesdroits.fr

Associations et médias

Le Cidem :

www.cidem.org

SOS Racisme :

<https://sos-racisme.org/>

Ligue des droits de l'Homme :

<https://www.ldh-france.org/>

Licra :

<https://www.licra.org/>

Equitas :

<https://equitas.org/fr/>

Unicef :

<https://www.unicef.ca/fr/blog/cinq-facons-lutter-contre-racisme>

Amnesty International :

<https://www.amnesty.fr/discriminations>

Lumni :

<https://www.lumni.fr/>

Solidarité Laïque :

<https://www.solidarite-laique.org/pro/documents-pedagogiques/sensibiliser-comprendre-et-agir-contre-les-racismes-les-outils-pedagogiques/>

Commission nationale consultative des droits de l'Homme :

www.cncdh.fr

Filmographie de la Ligue de l'enseignement de la Drôme :

www.fol26.fr/filmographie

Musée de l'histoire de l'immigration :

www.histoire-immigration.fr

Observatoire des inégalités :

www.inegalites.fr

Plateforme d'information sur les droits humains :

www.humanrights.ch/fr/dossiers-droits-humains/racisme/

Égalité contre racisme :

<http://egalitecontreracisme.fr/>

Chansons contre le racisme

La chanson reflète l'état de nos sociétés. Parfois elle prend part aux luttes, de façon plus ou moins frontale, et on a pris l'habitude de l'appeler « chanson engagée », sous-entendant une aspiration humaniste et généreuse. C'est oublier que quelquefois, elle s'est « engagée » en se faisant le relais complaisant des politiques colonisatrices, racistes, méprisantes. Nous n'avons retenu aucune de ces chansons-là.

La sélection présentée ci-dessous, propose une promenade à la rencontre de chansons qui ont très fortement marqué le grand public et accompagné les 65 dernières années, en France et à l'étranger.

Douce France

Paroles Charles Trenet / Musique Charles Trenet et Léo Chauliac (1943)

Cette chanson nostalgique, « conservatrice » même, a connu une autre lecture lorsque le groupe Carte de Séjour l'a reprise en 1986.

[Lire / Écouter](#)

Mon pote le gitan

Paroles Jacques Vérières / Musique Marc Heyral (1954)

Interprétée par Yves Montant, Mouloudji, Francis Lemarque, cette chanson est un hommage à Django Reinhardt.

[Lire et écouter](#)

Strophes pour se souvenir (L'Affiche rouge)

Paroles Louis Aragon (1955) / Musique Léo Ferré (1959)

Poème hommage au réseau Manouchian.

[Lire / Écouter](#)

Nuit et brouillard

Paroles et musique Jean Ferrat (1963)

Évocation des camps de concentration nazis et du devoir de mémoire.

[Lire / Écouter](#)

Couleur café

Paroles et musique Serge Gainsbourg (1964)

Chanson d'amour, sensuelle, adressée à une femme de couleur noire.

[Lire / Écouter](#)

Armstrong

Paroles Claude Nougaro / Musique traditionnelle (1965)

Ode à la tolérance qui tourne les préjugés racistes en dérision.

[Lire / Écouter](#)

Le métèque

Paroles et musique Georges Moustaki (1969)

Un « tube » qui a réussi à faire d'une injure, une ode aux exilés, aux voyageurs, aux immigrés.

[Lire / Écouter](#)

Imagine

Paroles et musique John Lennon et Yoko Ono (1971)

Hymne pacifiste et utopique, invitant à imaginer un monde sans frontières...

[Lire / Écouter](#)

La ballade des gens qui sont nés quelque part

Paroles et musique Georges Brassens (1972)

Chanson mordante pour les « imbéciles heureux qui sont nés quelque part » et en tirent fierté.

[Lire / Écouter](#)

Lily

Paroles et musique Pierre Perret (1977)

Un « classique » sur la condition des immigrés victimes de violence et de discriminations en France.

[Lire / Écouter](#)

Mamadou m'a dit

Paroles et musique François Béranger (1979)

Chanson « coup de poing » sur la colonisation, la décolonisation, l'immigration.

[Lire / Écouter](#)

Comme toi**Paroles et musique Jean-Jacques Goldman (1982)**

L'histoire de Sarah, une enfant juive victime de la Shoah.

[Lire](#) / [Écouter](#)**Ebony and Ivory****Paroles et musique Paul McCartney et Stevie Wonder (1982)**

Ballade sur le thème de l'harmonie entre les hommes qu'ils soient Noirs ou Blancs.

[Lire](#) / [Écouter](#)**Anne ma sœur Anne****Paroles et musique Louis Chedid (1985)**

Chanson écrite en réaction à la montée de l'extrême droite en France et la recrudescence de propos antisémites.

[Lire](#) / [Écouter](#)**L'Aziza****Paroles et musique Daniel Balavoine (1985)**

Balavoine rend hommage à son épouse Corinne, d'origine juive marocaine.

[Lire](#) / [Écouter](#)**Les émigrants****Paroles Jacques Plante et Charles Aznavour / Musique Charles Aznavour (1986)**

Hommage aux émigrants qui font la France.

[Lire](#) / [Écouter](#)**Toucouleur****Paroles et musique Pierre Vassiliu (1986)**

Hommage de Pierre Vassiliu à la femme africaine après son séjour au Sénégal.

[Lire](#) / [Écouter](#)**Noir et blanc****Paroles et musique Bernard Lavilliers (1986)**

Évocation de Nelson Mandela et de l'apartheid en Afrique du Sud.

[Lire](#) / [Écouter](#)**Né quelque part****Paroles Maxime le Forestier / Musique Jean-Pierre Sabar et Maxime le Forestier (1987)**

Hymne antiraciste soudé par des sonorités africaines, en révolte contre les lois Pasqua sur l'immigration.

[Lire](#) / [Écouter](#)**Le soleil donne****Paroles Alain Souchon / Musique Laurent Voulzy (1988)**

Hymne à la fraternité et au respect des autres, notamment par le respect de la couleur de peau.

[Lire](#) / [Écouter](#)**Tam tam de l'Afrique****Paroles et musique IAM (1991)**

Une chanson qui évoque l'héritage et la mémoire de la traite des esclaves noirs.

[Lire](#) / [Écouter](#)**C'est déjà ça****Paroles Alain Souchon / Musique Laurent Voulzy (1993)**

Hymne à la tolérance, cette chanson dénonce l'indifférence et l'intolérance des Européens face aux situations difficiles des migrants et le racisme qui va avec.

[Lire](#) / [Écouter](#)**Né en 17 à Leidenstadt****Paroles et musique Jean-Jacques Goldman (1991)**

Dans cette chanson, les trois interprètes (Jean-Jacques Goldman, Michael Jones et Carole Fredericks), se demandent s'ils auraient agi différemment s'ils avaient été à la place des Allemands après la défaite de la Première Guerre mondiale et pendant la montée du nazisme.

[Lire](#) / [Écouter](#)**Le bruit et l'odeur****Paroles et musique Zebda (1995)**

La vie des populations émigrées et des deuxièmes générations nées en France.

[Lire](#) / [Écouter](#)**Je crois que ça va pas être possible****Paroles et musique Zebda (1998)**

Une chanson qui évoque les difficultés de certains Français à obtenir les mêmes droits que les autres.

[Lire](#) / [Écouter](#)**Clandestino****Paroles et musique Manu Chao (1998)**

Le récit à la première personne d'un immigrant clandestin sans-papiers.

[Lire](#) / [Écouter](#)**Tout le monde****Paroles et musique Zazie (1998)**

Une chanson qui rappelle que tous les Karim ne sont pas des terroristes.

[Lire](#) / [Écouter](#)

Une couleur de plus au drapeau

Paroles et musique KDD (2000)

Un appel à la révolte aux « enfants d’la patrie et de rapatriés ».

[Lire](#) / [Écouter](#)

Tourner la page

Paroles et musique Saïan Supa Crew (2001)

Une évocation imagée des cités, une litanie des injustices et des idées reçues.

[Lire](#) / [Écouter](#)

Manhattan-Kaboul

Paroles Renaud / Musique Jean-Pierre Bucolo (2002)

Évocation des victimes des attentats contre les tours du World Trade Center à New York en 2001.

[Lire](#) / [Écouter](#)

Dents d’ivoire et peau d’ébène

Paroles et musique Gilbert Lafaille (2002)

Une chanson qui vise directement le Front National et son fondateur.

[Lire](#) / [Écouter](#)

Vivre ou mourir ensemble

Paroles et musique Kery James (2016)

Un plaidoyer contre les « soldats de la dé-mence », les guerres menées un peu partout et la perpétuation de la confusion entre terroristes et musulmans. Texte écrit après les attentats de 2013.

[Lire](#) / [Écouter](#)

Étranges étrangers

Paroles Jacques Prévert (1955) / Musique Jean Guidoni (2009)

Ode à la diversité.

[Lire](#) / [Écouter](#)

Effort de paix

Paroles et musique Keny Arkana (2016)

Un poème pour dénoncer les « va-t-en-guerre », et les « identitaires ».

[Lire](#) / [Écouter](#)

Paris métèque

Paroles et musique Gaël Faye (2017)

Une autre vision de Paris : une ville qui fait rêver mais où se brisent aussi parfois les destins de ces exilés de la vie venus y chercher de meilleurs lendemains.

[Lire](#) / [Écouter](#)

Le Jeune Noir à l’épée

Paroles de Matteo Falkone et Abd al Malik / Musique Arnaud Fayette-Mikano (2019)

Récit poétique inspiré par un tableau de Pierre Puvis de Chavannes, ainsi que par d’autres toiles de maîtres du XIX^e siècle, où Abd al Malik réfléchit à l’identité à l’heure de la mondialisation.

[Lire](#) / [Écouter](#)

Black parade

Paroles et musique Jay-Z et Beyoncé (2020)

Une chanson qui fait écho aux violences policières et aux manifestations contre le racisme qui se sont déroulées aux États-Unis après la mort de Georges Floyd.

[Lire](#) / [Écouter](#)

Val de Larmes

Paroles et musique Eddy de Pretto (2021)

Cette chanson évoque les inégalités face aux contrôles de police, selon la couleur de sa peau et son apparence.

[Lire](#) / [Écouter](#)

Filmographie sur le racisme

Des Poules et des grosses voitures

d'Anna Pitoun et Valérie Mittheaux [2013 / France / 65 min.]

« Les Gens du voyage ne sont pas français », « ils ne veulent pas s'intégrer »... Tels sont les préjugés que le documentaire reformule sous forme de questions auxquelles ont répondu sans tabous les personnes concernées. Loin des stéréotypes, ce travail délivre des témoignages forts et instructifs de femmes, d'hommes et d'enfants, discriminés au quotidien dans leur accès aux droits.

Ici on noie les Algériens

de Yasmina Adi [2011 / France / 90 min.]

Née en France de parents algériens, Yasmina Adi a été sensibilisée très jeune aux relations passionnées et ambiguës qu'entretiennent la France et l'Algérie. Au cœur de cette histoire commune, la répression du 17 octobre 1961 l'a interpellée. Aujourd'hui encore, les Français et les enfants d'Algériens appréhendent difficilement cette page sombre de l'Histoire longtemps passée sous silence. Yasmina Adi a voulu faire ce film pour que la vérité remplace les non-dits et pour faire émerger la dimension politique et humaine de cet épisode trop longtemps tu. Mêlant histoire et mémoire, passé et présent, le film est construit comme un thriller. Faisant se répondre les témoignages de ceux qui ont vécu ces événements de l'intérieur (Français et Algériens) et les archives, le film éclaire cet épisode de notre histoire récente et l'a porté à la connaissance du grand public à l'occasion du 50^e anniversaire de cette répression, en octobre 2011.

La marche

de Nabil Ben Yadir [2013 / France / 120 min.]

En 1983, dans une France en proie à l'intolérance et aux actes de violence raciale, trois jeunes adolescents et le curé des Minguettes lancent une grande marche pacifique pour l'égalité et contre le racisme, de plus de 1000 km entre Marseille et Paris. Malgré les difficultés et les résistances rencontrées, leur mouvement va faire naître un véritable élan d'espoir. Ils uniront, à leur arrivée, plus de 100 000 personnes venues de tous horizons, et donneront à la France son nouveau visage.

La vénus noire

d'Abdellatif Kechiche [2010 / France / 159 min.]

Interdit aux moins de 12 ans

Paris, 1817, enceinte de l'Académie Royale de Médecine :

« *Je n'ai jamais vu de tête humaine plus semblable à celle des singes.* »

Face au moulage du corps de Saartjie Baartman, l'anatomiste Georges Cuvier est catégorique. Un parterre de distingués collègues applaudit la démonstration. Sept ans plus tôt, Saartjie quittait l'Afrique du Sud avec son maître, Caesar, et livrait son corps en pâture au public londonien des foires aux monstres. Femme libre et entrapée, elle était l'icône des bas-fonds, la « Vénus Hottentote » promise au mirage d'une ascension dorée.

La couleur pourpre

de Steven Spielberg [1986 / USA / 154 min.]

L'histoire de deux sœurs, Celie et Nettie, et de leur famille qui a la particularité d'être de couleur noire au cours de la première moitié du XX^e siècle dans le sud des États-Unis.

Rengaine

de Rachid Djaidani [2012 / France / 75 min.]

Paris. Dorcy, jeune Noir chrétien, veut épouser Sabrina, une jeune Maghrébine. Cela serait si simple si Sabrina n'avait pas quarante frères et que ce mariage plein d'insouciance ne venait cristalliser un tabou encore bien ancré dans les mentalités de ces deux communautés : pas de mariage entre Noirs et Arabes.

Slimane le grand frère, gardien des traditions, va s'opposer par tous les moyens à cette union.

Green Book

de Peter Farrelly [2019 / USA / 130 min.]

En 1962, alors que règne la ségrégation, Tony Lip, un vendeur italo-américain du Bronx, est engagé pour conduire et protéger le Dr Don Shirley, un pianiste noir de renommée mondiale, lors d'une tournée de concerts. Durant leur périple de Manhattan jusqu'au sud profond, ils s'appuient sur le Green Book pour dénicher les établissements accueillant les personnes de couleur, où l'on ne refusera pas de servir Shirley et où il ne sera ni humilié ni maltraité.

Loving

de Jeff Nichols [2017 / USA / 123 min.]

Mildred et Richard Loving s'aiment et décident de se marier. Rien de plus naturel – sauf qu'il est blanc et qu'elle est noire dans l'Amérique ségrégationniste de 1958. L'État de Virginie où les Loving ont décidé de s'installer les poursuit en justice : le couple est condamné à une peine de prison, avec suspension de la sentence à condition qu'il quitte l'État. Considérant qu'il s'agit d'une violation de leurs droits civiques, Richard et Mildred portent leur affaire devant les tribunaux.

Exposition « Nous et les Autres. Des préjugés au racisme » pour prolonger la lecture de l'album et poursuivre la réflexion.

© Visuel de l'exposition Nous et les Autres



L'exposition « Nous et les autres. Des préjugés au racisme » s'est tenue du 31 mars 2017 au 8 janvier 2018, au Musée de l'Homme à Paris.

La présentation détaillée de l'exposition et certains de ses contenus sont accessibles en ligne :

<http://nousetlesautres.museedel-homme.fr/fr>

Trois articles présentent de manière détaillée les contenus des trois parties de l'exposition :

- « **Moi et les autres** » invite à comprendre comment s'élaborent identité et altérité et à prendre la mesure des processus de catégorisation, de hiérarchisation et d'essentialisation à l'œuvre dans la fabrique du racisme « ordinaire ».
- « **Race et histoire** » explore la construction scientifique de la notion de « race » et illustre, à partir d'exemples historiques, la mise en œuvre de racismes institutionnalisés par des États.
- « **État des lieux** » aborde le problème du racisme aujourd'hui, en s'appuyant sur les données des sciences du vivant, des sciences sociales et en donnant la parole à des spécialistes.

Une rubrique « **Pour aller plus loin** » permet d'accéder à diverses ressources en lien avec l'exposition, des vidéos, des podcasts, les définitions de 10 mots pour comprendre les mécanismes du racisme et un parcours sonore proposé par la Médiathèque musicale de Paris, en partenariat avec le Musée de l'Homme. Il est composé de 15 histoires, trajectoires musicales, en lien avec les thèmes abordés dans l'exposition.

<https://readymag.com/MMP/Nous-et-les-Autres/>

INTERVIEWS

Ismaël Méziane, co-auteur de la bande dessinée Comment devient-on raciste ?



Bonjour Ismaël, quel est votre parcours ?

J'ai été étudiant à l'école des Beaux-Arts Saint-Luc à Liège puis j'ai travaillé pour le magazine Tchô de Titeuf. Enfin, j'ai réalisé mes premières bandes dessinées *Nas*, *poids plume* et puis... cette BD !

Pourquoi avoir choisi ce thème du racisme dans cette première grande bande dessinée ?

Parce que j'en souffrais, de manière irrégulière certes, mais de façon constante et cela m'a structuré. De temps en temps en soirée, venait une petite réflexion. Puis est venu le moment de la manifestation de soutien suite aux attentats à *Charlie Hebdo*, où j'ai rencontré la bêtise – (voir BD p. 27)

C'était insupportable comme si ce que je disais ne servait à rien, comme si mon individualité ne comptait pas. On me renvoyait au groupe auquel on me disait d'appartenir. L'idée d'être renvoyé à un autre qui n'est pas moi, c'était ça qui était terrible. Et ce qui m'agaçait c'est que ces réflexions, et le fait d'être catalogué dans le groupe « méchant », justifiaient toutes les violences.

J'étais suspecté d'intentions malignes et je me suis senti humilié à plusieurs reprises par rapport à ça... J'ai donc eu envie d'en parler, de problématiser ce que je ressentais.

Cette BD ne parle pas que de la violence des autres mais aussi de la vôtre, de votre ressentiment. Vous vous remettez en cause ?

Je ruminais et c'est grâce à la psychanalyse – qui m'a beaucoup aidé – que j'ai décidé de faire ce livre. Je dormais mal, je ressentais une douleur comme si j'avais des plaies ouvertes : il fallait que j'assume cette problématique. L'un des problèmes, ma violence, n'était pas quelque chose à éviter ou à dénier, alors j'ai vu cela comme une invitation. Je me suis senti, trop souvent, acculé par les mots. Il fallait donc que je problématiser cette violence, que je me pose des questions.

Être catalogué dans le « groupe violent » de la part de personnes qui se jugeaient comme non violentes, justifiait finalement de se montrer violent tout en se dédouanant de l'être comme si, pour soigner le diable il fallait le punir. Je voulais sortir de ce système binaire (répondre à la violence par la violence). Je me suis posé des questions, sur nos angoisses, nos peurs... Et bien avant de rencontrer Carole Reynaud Paligot et Évelyne Heyer, j'avais lu leurs recherches et leurs travaux et cela m'avait ouvert les yeux et fait énormément de bien.

Grâce à cette BD, vous permettez à chacun de s'interroger sur son propre comportement...

Moi, toi, tout le monde est dedans ! L'histoire sur le prénom de mon fils en dit long (BD p. 40). Mon oncle qui me demande si c'est une bonne idée de lui donner un prénom arabe : mais un prénom ça devrait être neutre ! C'est l'idée de ce que l'on met derrière qui pose problème. Je l'ai appelé Nour, ce qui veut dire lumière, parce que je ne voulais pas céder à la paresse de simplifier.

Cette BD me permet de prendre du recul par rapport à toutes ces questions et aux angoisses que cela engendre, et de regarder ce qu'il y a derrière les discours, derrière les préjugés.

Oui, il faut faire un effort pour arriver à problématiser et comprendre ce qu'il y a derrière les préjugés alors que beaucoup vont au plus simple et se disent que « tous les bleus sont des vicieux » (BD p. 32- 34).

Je me suis rendu compte, en lisant les travaux d'Edgar Morin, que je suis lié à la société : elle agit sur moi et je peux agir sur elle. Cela m'oblige donc à prendre ma part de responsabilités, à ne pas rester dans le déni et à prendre la parole. Mais j'ai eu besoin de beaucoup lire...

Si j'arrivais à raconter le racisme en détail, en décrivant ses mécanismes, personne ne pourrait se sentir étranger à cela. Le racisme ce n'est pas l'extrême droite : ça concerne tout le monde. J'aurais pu être à la place du gars en face du moi et j'avais besoin de voir avec ces deux paires d'yeux pour saisir l'ensemble de la problématique.

Finalement votre album peut concerner toutes les formes de discriminations. Vous faites le choix de vous détacher de votre histoire, avec des vignettes et des petits personnages de couleurs qui symbolisent vos propos.

C'est plus pédagogique, et ça rend les choses plus claires. C'était un choix narratif fait dès le départ : une façon simple et efficace pour adapter notre discours à la BD.

Pouvez-vous nous parler de votre rencontre avec Carole Reynaud-Paligot et Évelyne Heyer, les deux scientifiques ?

J'avais lu leurs travaux et cela m'a explosé au visage et a confirmé la nécessité de faire ce livre. C'est aussi grâce à ma rencontre avec Nathalie Van Campenhoudt, mon éditrice, qui m'a aidé à mûrir le projet et qui m'a organisé un rendez-vous avec les scientifiques qui ont accroché, tout de suite.

Nous avons fait de nombreux allers-retours avec des compléments et des modifications qui étoffaient le propos. Je n'avais pas besoin d'une caution scientifique, mais j'avais aussi envie de rendre visibles leurs travaux. Cela me semblait tellement évident que tout le monde devait pouvoir les connaître et les lire !

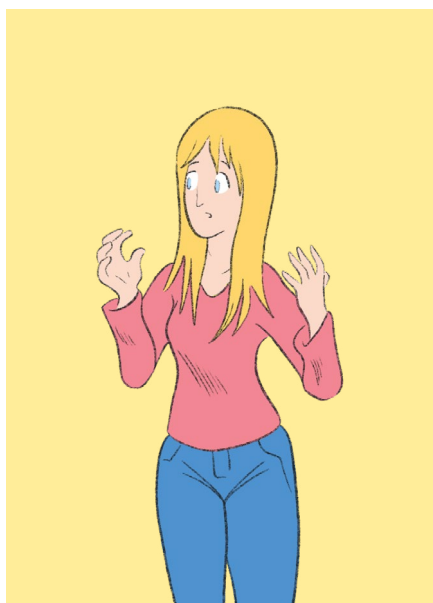
Cela me donnait aussi un recul suffisant face à la complexité de la question du racisme. Voilà pourquoi j'ai voulu faire cette BD avec elles. C'est un des outils pour la société d'aujourd'hui et pour ne pas raisonner sur la peur.

“

Ce livre ne sert pas à convaincre mais sert aux gens qui se posent des questions.

”

Carole Reynaud-Paligot, co-autrice de la bande dessinée *Comment devient-on raciste ?*



Qui êtes-vous Carole Reynaud-Paligot ?

Je suis historienne et sociologue. J'enseigne à l'Université de Bourgogne et je suis rattachée au Centre d'histoire du 19^e siècle à Paris 1. Depuis 20 ans, je travaille sur l'histoire de la notion de race, sur son émergence au 19^e siècle, dans le champ scientifique des sciences naturelles, sur sa circulation dans d'autres espaces (littérature, histoire, philosophie...) et sur ses usages politiques.

Par la suite, notamment à travers l'exposition « Nous et les autres » que nous avons réalisée avec Évelyne Heyer, j'ai été amenée à m'intéresser au racisme dans la société d'aujourd'hui. Nous avons fait le choix, dans cette exposition puis dans la BD, d'expliquer les processus qui mènent au racisme. Observer ce qui s'est passé dans l'histoire est source d'enseignement. Ainsi, nous savons désormais que la notion de race apparaît dans un contexte particulier où des acteurs politiques, économiques vont s'en emparer et s'en servir pour atteindre des objectifs : exploiter une main-d'œuvre d'esclaves dans les plantations, glorifier un passé mythique de la race pure pour les nazis, etc.

L'analyse de ce mécanisme à travers le temps nous permet de mieux le comprendre et nous fournit une grille de lecture pour mieux saisir ce qui se passe dans notre société aujourd'hui. Ainsi, la même approche peut être mobilisée : identifier les contextes qui favorisent la montée du racisme, les acteurs politiques et économiques qui s'en emparent, le rôle des médias qui font circuler des stéréotypes, etc.

C'est une démarche originale qui dépasse la seule approche morale qui fut longtemps la seule à être mobilisée. Ismaël a immédiatement adhéré à ce schéma de pensée et il a brillamment réussi, à travers son récit, à montrer que sa situation personnelle s'insérerait dans un cadre beaucoup plus large de construction sociale du racisme.

Quelle a été votre réaction quand on vous a proposé de collaborer à cette BD ?

Nous avons répondu oui, rapidement et avec enthousiasme. Nous avons avec Évelyne Heyer le souci de décroiser les espaces, notamment de faire le pont entre la recherche scientifique et le grand public. L'exposition y répondait déjà... Nous manquons de « passeurs » qui permettent de transmettre les recherches scientifiques dans l'espace public, de les rendre accessibles. La BD est un moyen idéal pour y parvenir.

La collaboration avec Ismaël s'est extrêmement bien passée avec beaucoup d'échanges pour confronter nos analyses théoriques et scientifiques et le vécu quotidien d'Ismaël ; nous avons besoin les uns des autres pour construire cette BD.

En toute sincérité, cette expérience est allée au-delà de ce que j'imaginai. Elle n'est pas seulement la mise en image d'un propos scientifique, mais donne à voir comment une histoire individuelle, singulière, s'inscrit dans le cadre d'une réflexion plus large.

Ismaël a réussi à exprimer et à analyser ses sentiments, ses réactions, face à ce que lui impose la société. Notre rôle, avec Évelyne Heyer, a été de lui apporter des éclairages théoriques pour mieux comprendre le contexte global dans lequel s'inscrivait son expérience personnelle du racisme.

Que vous inspire le fait d'être devenu un personnage de BD ?

C'était une surprise totale ! Nous ne pensions pas être représentées mais le scénario dans lequel deux scientifiques apparaissent dans sa vie quotidienne est intelligent, il devrait permettre de mieux toucher les lecteurs.

Quelle suite aimeriez-vous pour la BD ?

Cette BD s'adresse à un large public. Ainsi, même ceux qui pensent ne pas être concernés par le racisme pourront comprendre ce que les victimes ressentent et aussi avoir des éléments pour comprendre sa construction dans une société donnée, à un moment donné et... sortir du fatalisme ! Lorsqu'on comprend, qu'on identifie les responsables et les enjeux politiques et économiques, on peut mieux lutter contre !

Cet ouvrage est la synthèse d'un travail de plusieurs années de recherche et un formidable outil d'éducation pour les enseignants d'histoire, d'enseignement moral et civique, pour travailler sur les stéréotypes. J'espère qu'il aura une large diffusion auprès de tous ceux qui veulent comprendre les mécanismes du racisme.

“
Ici, la vie quotidienne
n'est pas qu'un décor,
c'est aussi le lieu où
le racisme s'exerce.
”

Évelyne Heyer, co-autrice de la bande dessinée *Comment devient-on raciste ?*



Évelyne Heyer, qui êtes-vous ?

Je suis professeur en anthropologie génétique au Muséum d'histoire naturelle et je dirige un laboratoire au Musée de l'homme. J'étudie l'évolution et la diversité de l'homme d'un point de vue biologique ou culturel en utilisant la génétique comme outil.

Je me suis occupée de la rénovation du Musée de l'Homme et nous avons choisi de faire la première exposition du musée rénové autour du racisme, c'était en 2017. J'ai construit l'expo « Nous et les autres, des préjugés au racisme » car la question du racisme et de la diversité m'intéresse. Cette question ne peut pas être abordée uniquement par la biologie, c'est pourquoi je me suis tout de suite associée à une historienne et sociologue, Carole Reynaud-Paligot.

Cette exposition a eu un fort retentissement et nous en sommes fières car elle a touché et intéressé beaucoup des jeunes de moins de 25 ans. Grâce à son format, elle a beaucoup voyagé au Chili, aux USA, et beaucoup en France.

Quels liens existent-ils entre l'exposition et la BD ?

Cette exposition a contribué à la réflexion d'Ismaël car ce n'est pas une exposition militante, ni moralisatrice. Elle permet simplement de comprendre d'où vient le racisme, comment il se construit et c'est cela qui lui a plu. Le propos de cette exposition est d'expliquer l'existence du racisme, d'où ça vient, et quelles conséquences cela peut avoir sur nos sociétés et sur nous-mêmes.

Pourquoi avoir accepté de participer à cette BD ?

La BD est complémentaire de ce que nous avons déjà fait ; c'est un autre moyen de diffuser le message et de toucher d'autres publics. De plus, j'aime bien le trait de crayon d'Ismaël. J'ai dit oui tout de suite, sans hésitation.

Ça fait quoi de devenir un personnage de BD ?

J'étais contente, il nous a faites plutôt jolies (rires) mais surtout pédagogiques ! Le travail a été très agréable, avec des rencontres des discussions, beaucoup d'allers-retours, j'ai beaucoup aimé la manière dont il abordait cela !

Cette BD va planter des graines de la réflexion, comme notre exposition. Il faut que les gens réfléchissent sans *a priori* sur le racisme. Il n'y a pas de questions qu'il faut s'interdire de poser. Cet ensemble donne des outils pour construire une réflexion et se positionner individuellement sur ces questions.

Cela permet de réfléchir sur sa manière de voir la diversité et de se demander si on ne participe pas d'une façon ou d'une autre, au racisme. Je pense particulièrement aux concepts compliqués comme l'essentialisation où il faut faire attention et se demander si nous-même, nous n'avons pas tendance à essentialiser les gens... La simple question « d'où tu viens ? » peut déjà, dans certains contextes, y contribuer par exemple.

C'est Ismaël qui a eu l'idée du format de la BD et de son côté pédagogique avec les vignettes et les petits personnages. Il a su très bien retranscrire nos propos en BD – il a un vrai talent pédagogique.

La suite de vos travaux, tourne-t-elle autour de ces questions ?

J'ai sorti, fin 2020, *L'odyssée des gènes*, un livre qui retrace toute l'histoire des populations humaines jusqu'au présent à partir des données géniques et qui rappelle qu'on a tous des ancêtres migrants... et qui permet de dire que les Français de souche n'existent pas par exemple.

Rappeler que nous sommes une espèce qui migre et qui se mélange est une façon de lutter contre le racisme. J'ai toujours le souci de la pédagogie et de mettre en avant les résultats qui doivent participer à la déconstruction du racisme.

Un dernier mot ?

C'était vraiment super de travailler avec Ismaël, il est vraiment intelligent et sympathique. C'était très chouette... et s'il nous sollicite pour une autre BD ce sera oui, tout de suite !

“

J'ai la chance de faire beaucoup de voyages et de voir cette diversité humaine : le mélange, la différence, c'est la règle.

”

Nathalie Van Campenhoudt, éditrice chez Casterman



Photo © : Milena Strange - Sofam.be

Après avoir travaillé pendant 15 ans aux Éditions du Lombard où elle a notamment créé avec David Vandermeulen la collection « La petite bédéthèque des savoirs » en 2016, Nathalie Van Campenhoudt a rejoint en 2017 les Éditions Casterman où elle a signé *Les crocodiles sont toujours là* avec Thomas Mathieu et Juliette Boutant sur le harcèlement et le sexisme ordinaire, mais également des biographies d'artistes avec *Enferme-moi si tu peux* d'Anne-Caroline Pandolfo et Terkel Risbjerg, ou encore Anaïs Nin de Léonie Bischoff. *La Mode déshabillée*, de Zoé Thouron et Frédéric Godart, propose une approche plus documentaire et annonce d'autres sorties en 2021 comme *Le Genre*, *Urgence climatique*, *Comment devient-on raciste ?* ou *Mister Cerveau*...

Ces livres, très différents les uns des autres par leur forme et leur approche, portent tous la marque d'un ancrage dans le réel, l'ADN d'une éditrice originale et engagée sur les sujets de société et d'actualité. Rencontre.

Quelle est la place de la bande dessinée du réel dans le catalogue Casterman ?

En lisant des bandes dessinées du réel, ou de « non-fiction » comme on les appelle aussi, je me suis toujours dit que la bande dessinée était un formidable vecteur pour passer des idées, transmettre des réflexions et des informations. Au Lombard, il y avait déjà une tradition de BD didactique notamment à travers l'histoire du Journal de Tintin, et quand nous avons imaginé « La petite bédéthèque des savoirs » avec David Vandermeulen en 2016, il s'agissait de proposer une entrée en matière sur un sujet assez générique, par la rencontre entre un spécialiste de sciences humaines ou de

sciences exactes avec un auteur ou une autrice de BD. Si j'ai accepté de rejoindre l'équipe Casterman, c'est que j'ai toujours aimé ce catalogue pour son ouverture et son éclectisme, sa tradition moderniste et surtout sa politique d'auteurs dans l'héritage d'« À Suivre ». Quand je suis arrivée, il existait déjà la collection Sociorama ou des projets comme *Repères* de Jochen Gerner, mais aussi un important répertoire de biographies et d'autobiographies. Je m'inscris donc dans un segment éditorial déjà existant mais qui est appelé à se développer. Pour moi, c'est un moyen de proposer des projets libérés des contraintes du cadre bien défini d'une collection en termes de format, de tonalité et de pagination.

D'où vous est venue l'idée de faire un sujet sur la mode ?

J'avais depuis longtemps envie de traiter de cette industrie créative qui, comme la bande dessinée, est à la fois un produit avec une économie propre et un terrain culturel et artistique passionnant. J'ai toujours été attirée par le glamour, la beauté, le luxe, et en même temps j'éprouve du rejet pour le côté capitaliste et superficiel de la mode : cette tension me fascine. Avant de concrétiser ce projet, il fallait trouver les bonnes personnes car c'est un sujet qui peut rebuter, mais quand on l'aborde du point de vue sociologique, on en saisit toute la richesse qui nous éclaire sur de très nombreuses thématiques liées, telles que l'écoresponsabilité, la représentation ou la place des femmes dans l'Histoire. C'est en faisant mes recherches autour des spécialistes que je suis tombée sur les livres de Frédéric Godart. Quant à Zoé Thouron, j'ai pu la rencontrer au festival de Saint-Malo, elle s'est très vite montrée intéressée. En réalité, je peux

proposer des idées, lancer des pistes, mais je ne fais jamais des livres de pure commande. Je privilégie le fait que la démarche vienne de l'envie des auteurs, en cohérence avec leur travail et leurs affinités. C'est selon moi une garantie de la qualité du résultat final.

Quel est le rôle d'une éditrice dans des projets qui coordonnent un.e auteur.rice de BD et un.e spécialiste ?

Ça dépend évidemment de chaque projet mais il est vrai que l'éditeur a un rôle de créateur peut-être plus important sur ce type de projet, dans la mesure où le spécialiste n'est pas forcément habitué à l'écriture d'une bande dessinée. Mon rôle est d'abord d'organiser la rencontre et de rappeler à chacun ses compétences. Je travaille avec des auteurs.rices de BD complets, et je ne demande pas à un spécialiste d'écrire un scénario. Pour autant, ce n'est pas au dessinateur ou à la dessinatrice de faire des recherches ou d'inventer le contenu (il arrive toutefois que des auteurs.rices soient eux-mêmes devenus spécialistes et travaillent seuls, comme Jean-Yves Duhoo dont l'album *Mister Cerveau* est paru en mai 2021). Le spécialiste doit fournir la matière. Je suis là pour jouer les intermédiaires, installer la confiance et créer des interactions.

Parfois j'interviens pour aider à structurer les contenus, ou je rebondis en cas de blocage ou de doute. L'enjeu est toujours de créer une alchimie, d'élaborer une mise en scène qui magnifie et sublime le savoir. La BD offre une infinité de possibilités narratives, il n'y a pas de recette toute faite, mais il ne s'agit jamais de faire du texte illustré de façon continue.

La BD de non-fiction est-elle engagée ?

Il est impossible de rester totalement neutre, d'autant plus lorsqu'on laisse plus de liberté aux auteurs. Toutefois, mon objectif pour ce type de projet consiste à exposer des théories et des réflexions à un public le plus large possible.

Il faut donc rester ouvert en conservant une approche de questionnement là où il y a une prise de position à prendre.

La rationalité fait partie de la démarche scientifique. En s'appuyant sur des faits, on gagne aussi en crédibilité. Ensuite, il est certain qu'au fil des projets que je soutiens, je trace un sillon défini par mes propres préoccupations, un positionnement éthique sur des sujets de société ou d'actualité qui m'interpellent, que ce soit les questions de genre, du féminisme, de l'écologie ou du racisme...

Entretien réalisé par Lucie Servin.

Comment devient-on raciste ?

GUIDE D'ACCOMPAGNEMENT À L'USAGE DES ÉDUCATEURS

Mouvement laïque d'éducation populaire, la Ligue de l'enseignement propose des activités éducatives, culturelles, sportives et de loisirs, à travers 103 fédérations départementales qui accompagnent des associations présentes dans 24 000 communes.

S'engager à la Ligue, c'est apprendre par et avec les autres, faire vivre la convivialité et la fraternité.

S'engager à la Ligue, c'est construire de la solidarité et agir contre les inégalités.

S'engager à la Ligue, c'est prendre sa part d'une démocratie qui implique tous ses citoyens.

S'engager à la Ligue, c'est créer un lien entre des actes à la mesure de chacun et des combats à l'échelle de l'humanité.

Rejoignez-nous !
www.laligue.org

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux :

